

posaient beaucoup d'instruments aratoires. C'est dans ce compartiment qu'ils méritent la meilleure note.

Tous les connaisseurs semblaient s'accorder sur l'inutilité d'une braye importée depuis plusieurs années et qui a figuré dans les trois dernières expositions où elle a obtenu un premier prix faute de concurrents dans cette classe.

On semblait beaucoup regretter qu'il n'y eût pas un essai d'instruments aratoires. Sans cet essai le travail des juges devient très difficile puisqu'il leur faut presque toujours juger d'après l'apparence, pour le plus grand nombre d'instruments, surtout pour les nouvelles inventions, toujours très-nombreuses dans les expositions et qui y cherchent trop souvent un certificat de mérite qu'elles obtiendraient assez rarement dans un concours pratique. A ce sujet nous avons entendu faire la remarque qu'il serait préférable de ne point offrir de prix tant qu'il n'y aurait pas d'essai. Quant aux exposants, si leurs instruments sont bons ils seront toujours assez pressés de les exhiber dans l'espérance d'y trouver des acheteurs.

M. Gilbert exposait un engin complet d'un steamer à hélice, il donnait en miniature une bonne idée de ces puissantes machines qui font mouvoir nos lourds paquebots transatlantiques.

M. L. Couadeau exhibait un charmant kiosque pour un jardin parfaitement travaillé en fils de fer. Ce monsieur est membre de l'Académie Nationale des Beaux-Arts de Paris et il a obtenu plusieurs médailles aux concours industriels de Paris. Les kiosques sont en grand usage dans les jardins européens et M. Couadeau ne désespère pas d'habituer nos riches propriétaires à se munir de ces élégants pavillons.

DEPARTEMENT DE L'INDUSTRIE.

Ferronneries.

En entrant par la porte sud du Département industriel on trouve d'abord la section des appareils de chauffage et de la quincaillerie. Ce sont MM. Ives et Allan qui se présentent les premiers. La fonte employée est naturellement de première qualité, et les poêles à fourneaux, de cuisine, de salon et de passage y sont également représentés. Comme poêles de cuisine, l'*Abyssinian*, l'*Alexandria*, l'*Independant*, le *Diamond Rock* et le *Sovereign* attirent une égale attention. Le *Parlors* et le *Quebec* sont deux bijoux de poêles. L'*Alexandria* a son fourneau en arrière; il a peut-être le défaut d'être un peu loin du feu; l'*Independant* lui ressemble considérablement; le *Diamond Rock* a l'avantage d'être excessivement large. Le *Sovereign* est probablement le plus parfait. On dit cependant beaucoup de bien du *Parlors*, dont la température du fourneau est fort bien régulière.

C'est le vice général des poêles de cuisine de gâter les pâtisseries, qui sont toujours la grande difficulté. La distribution des courants de chaleur est ordinairement mal conçue. Les issues latérales font perdre une partie de la chaleur. Celui qui nous a paru donner le plus de garanties est le *Stewart* de M. Crevier. On a certainement amélioré les voies qui distribuent la chaleur. Le fourneau se trouve enveloppé dans une couche uniforme de chaleur,

qui exige moins d'intensité. Il doit y avoir une réduction considérable de dépenses.

M. Prowse a également des poêles recommandables. et l'on voit que sa fonderie n'a pas dégénéré depuis 1868, où il a obtenu sept médailles. Son *British Crown* est superbe.

M. Clendenning a une collection superbe. Comme poêles à fourneaux il a le *Prince of Wales* et le *Prince of Stoves*. Le *Prince of Wales* ouvre son fourneau des deux côtés. La fonte est d'un grain qui la recommande et le travail d'ornementation accuse beaucoup de goût.

Il est singulier qu'il n'y a pas eu un poêle à fourneau double d'exposé.

Il n'y a plus que deux poêles à charbon en vogue: le *Morning Star* et l'*Oriental*. M. Prowse a des *Morning Star*. MM. Crevier et Clendenning, l'*Oriental*. Nous pensons que l'*Oriental* mérite de l'emporter. Il a moins de fonte et plus de toile de Russie. Or, les pores de la fonte laissent beaucoup plus de passage au gaz que la toile. L'emploi de l'*Oriental* est donc plus salubre que l'autre. Du reste, la différence n'est pas sensible. Ce sont tous deux de magnifiques poêles, qui se régularisent facilement.

M. Prowse a une excellente fournaise à la vapeur et à l'air chaud. Sa « caronation » est pour le bois.

M. Crevier a aussi des fournaises à bois et des fournaises à charbon. Son système de tuyaux est fort bien imaginé. Sa tire ne passe pas par ces tuyaux, en sorte que le charbon ne peut les encrasser. Le charbon mou comme le charbon dur y font également bien. Le charbon de la Nouvelle Ecosse qui a la réputation de salir beaucoup plus que les autres espèces peut y être employé sans crainte. M. Crevier met l'air grandement à contribution dans son chauffage. La tire passe dans le vide entre les différents tubes et les réchauffe tous. Ces tubes sont ouverts par le bas. L'air extérieur s'y engouffre. Il se réchauffe en passant dans les régions de la chaleur et il se distribue ensuite dans les conduits.

M. Prowse a une table de cuisine d'un goût tout nouveau. On lève un couvercle et la planche à la pâte se découvre: en dessous se trouve le tiroir pour la farine. Au couvercle adhèrent différents compartiments mobiles pour les essences et les instruments de pâtisseries, coupe-pâtes, etc.

M. Crevier a une glacière dont le fonds est tout nouveau. Les eaux de la glace s'écoulent dans ce fonds qui est double. Un robinet se trouve en avant et l'on en retire l'eau à loisir. En arrière, il y a un orifice suffisant pour qu'il soit possible de nettoyer ce réservoir.

M. Clendenning a des morceaux de décors en fonte superbe. Ses porte-chapeaux sont comparables aux plus beaux morceaux en bois précieux.

DIVERS.

Viennent après cela les attelages. M. P. Coughlin, de Prescott, en expose deux de \$500 chacun. La naissance des mors de bride est en or et le restant en argent. Toutes les boucles sont aussi en or galvanisé.

M. Léon Lartie, de Montréal, a un harnais pour voiture légère excessivement élégant.

M. Henry expose des harnais simples et doubles qui se recommandent à tous les visiteurs.

A côté se trouve la poterie. MM. Coghey, Dalbec et Cie., de Québec, sont les seuls exposants. Leurs crachoirs sont comparables à tout ce qu'il y a d'importé. Quelques morceaux imitent fort bien la porcelaine.

M. Louis Jobin expose une statue en bois très bien exécutée.

Le département du marbre est magnifique. M. James Harris, M. Mills, d'Ottawa, M. Forsyth, de Montréal, rivalisent d'art. Ce sont les devants de cheminée qui dominent. M. Harris a un devant de cheminée en marbre d'un noir d'ébène, sur lequel se détachent d'éclatantes incrustations de diverses nuances, depuis l'écarlate au plus beau bleu.

M. Mills en a plusieurs en mosaïque. Tantôt un beau marbre viné forme marqueterie sur un fonds plus sombre; tantôt c'est du vert dans du violet. Un dessus de table représente un jeu de dames.

M. Forsyth vise à un genre plus difficile: la statuaire, dans laquelle il réussit parfaitement. Les deux figures qu'il expose sont admirablement ciselées. Il y a de la grâce dans la pose et les ondulations. Seulement le marbre n'est pas assez blanc. L'une d'elle surtout en marbre gris paraît affreusement barbouillée.

M. Napoléon Rhéaume de la rue St. Laurent expose les meilleurs miroirs. M. Hilton en a un qui est peut-être plus élégant par sa bordure de velours rouge; mais qui ne paraît pas aussi riche. Il est d'ailleurs beaucoup plus petit que ceux de M. Rhéaume. Il y en a deux, l'un pour trémeau, l'autre pour cheminée. Celui de cheminée ne vaut pas moins de \$150. Les sculptures du cadre et l'épaisse dorure méritent une mention.

M. Rhéaume montre une combinaison de miroirs de toilette de son invention. Cette combinaison est très ingénieuse, chacun des miroirs tient à un bras mobile. Et la glace est placée dans un double cadre dont l'un est mobile verticalement et l'autre horizontalement. De la sorte, on peut faire prendre au miroir toutes les inclinaisons et les directions possibles. C'est un système reflecteur parfait. Ce miroir mire à la fois la face et le dos, les pieds et la tête.

Poussez un pie à gauche de l'autre côté de la porte. Dans le premier coin, vous apercevrez un vieillard aux cheveux blancs sans prétention, qui exhibe des violons. Il y a quelques altos et une basse. Ce vieillard est le fabricant de ces instruments; car comme son voisin qu'il expose aussi un violon, c'est un génie. Le premier est M. Martel, de l'Assomption, grand-père de M. Oscar Martel, qui vient de remporter le premier prix au conservatoire de Bruxelles. Ces violons sont modelés sur le stradivarius. M. Martel a choisi pour sa confection du bois qui est probablement coupé depuis cent ans.

Son voisin est M. Lavallée, père de M. Calixte Lavallée. Son violon est modelé sur le crémorne, quoiqu'il ne soit pas aussi élevé, Il